

épillée de La Limace expectorait les jurons que le misérable crachait régulièrement au réveil.

Le petit retrouvait toutes ses angoisses en pensant aux mortelles heures qui allaient s'écouler.

—Ah ! murmurait-il, le cœur serré et les yeux gonflés de larmes, si au moins Etienne venait !

Claudinet ne pouvait pas savoir que Poulot n'avait aucun droit de s'immiscer dans le ménage Rouillard.

Etienne, d'ailleurs, croyait toujours que le fils de François et de Rose était aux Enfants-Assistés.

Avant de quitter le service militaire, il s'était renseigné auprès de son lieutenant, qui lui avait expliqué que les enfants dont l'Assistance publique se chargeait partaient en province et qu'on n'entendait plus parler d'eux.

Etienne n'avait pas voulu rengager. Son congé terminé, il s'était embauché à Charonne, chez un serrurier où il avait repris son état.

Etienne Poulot ne se serait jamais douté que le logis de Rose était occupé par Zéphyrine et Eusèbe et qu'ils avaient repris Claudinet.

—Je ne reverrai peut-être plus jamais Etienne, se disait l'enfant découragé.

Il s'habillait et venait, en cherchant à ne plus trembler, dire bonjour à ses tuteurs.

—Bonjour, mon oncle ! balbutiait Claudinet.

—Bonjour ! vilain lardon ! répondait La Limace, quand il était à jeun et qu'il voulait faire preuve de la jovialité dont il se glorifiait

—Bonjour, ma tante !

—Le diable t'emporte ! grognait Zéphyrine avec un mouvement brusque.

Le petit garçon frissonnait et se répétait que sa pauvre maman, bien qu'elle s'enivrât aussi, ne le rabrouait jamais de cette façon désolante.

Zéphyrine l'envoyait faire des commissions ; il s'en acquittait intelligemment.

La matinée s'écoulait parfois assez paisiblement ; puis La Limace et sa femme recommençaient à boire . . .

Claudinet, tout pâle, regardait désespérément la porte, comme si un sauveur devait surgir.

Que faisait donc l'ange gardien dont la bonne religieuse l'avait si souvent entretenu ?

Où étaient donc son pauvre papa et sa pauvre maman, pour qu'il les invoquât en vain ?

Qu'avait-il donc fait au bon Dieu pour être abandonné aussi cruellement ?

Il cherchait dans sa mémoire d'innocent quel péché il avait bien pu commettre, le cher mignon !

Il ne trouvait rien. Alors, malgré sa tristesse, il ne voulait plus se désespérer.

Sœur Simplice était incapable de ne pas lui avoir dit la vérité.

Un jour, il finirait par être heureux, puisqu'il ne cesserait pas d'être bien sage.

Quand le titre de vente avait été retrouvé dans le veston de Claudinet, ce jour de Noël, au milieu des péripéties que nous avons racontées, les formalités ordinaires s'étaient accomplies.

L'Assistance publique avait récupéré ses avances. L'administration de l'enregistrement et des domaines avait touché ses droits.

La Limace, nommé tuteur légal, puisqu'il était le mari de la sœur de la défunte et qu'il jouissait encore de ses droits civils, s'était vu adjoindre un subrogé-tuteur.

Maître Beaufumet avait nommé un de ses clercs, M. Pascal.

Il allait compter avec ce subro-tuteur, bien qu'il ne défendît l'argent de Claudinet que par habitude professionnelle.

Pascal et son patron avaient à s'occuper d'affaires autrement absorbantes.

Cependant, quand le notaire et son clerc virent que des sommes importantes avaient été confiées à Eusèbe Rouillard, sous le prétexte que celui-ci reprenait l'établissement de la défunte, ils se dirent qu'ils avaient manqué de vigilance.

Mais La Limace ne se lassait pas ; il passait des heures entières à l'étude de la rue Saint-Maur, effarouchant par son débraillé et ses propos plus que lestes, les clients ordinaires, le notaire, malgré son désir de rester correct, aurait voulu être débarrassé de cet individu ; il ne pouvait le faire qu'en lui signifiant qu'il ne lui donnerait plus un sou, jusqu'à nouvel ordre.

La Limace avait donc été éconduit par le notaire et son clerc, une heure auparavant.

—Enfin, ce n'est pas tout ça, s'écria Eusèbe, il s'agit de becqueter.

—Avec quoi ?

La Limace eut une grimace d'effarement.

Un appétit fatigué

est aussi mauvais qu'une tête fatiguée ou des membres fatigués. Il vient un temps où vous ne savez réellement pas ce que vous voulez. C'est alors que vous avez vraiment besoin d'une tasse de

BOVRIL

pour vous donner le soutien nécessaire au système épuisé sans trop charger l'estomac et sans nuire aux organes digestifs en les forçant. BOVRIL fait pour le système ce que rien ne pourra faire. Il rend la vigueur, maintient la santé et empêche les maladies. Il est utile aux jeunes et aux vieux, aux faibles et aux forts.

Cie BOVRIL, Limitée,

30 rue Farringdon, LONDRES (Angleterre.)

25 et 27 rue St-Pierre,

MONTRÉAL (Canada).

—Ne fais pas de chigué avec les choses sérieuses, répliqua-t-il . . . Il est l'heure de boulotter.

S'adressant à Claudinet :

—Toi, momignard, mets le couvert . . . Ça devrait déjà y être.

—Voyons ! fit Mme Rouillard, il s'agit de s'entendre . . . Apportes-tu de la braise ?

—Non !

—Eh bien ! mon vieux Eusèbe, il faudra se serrer d'un cran.

La Limace ne crut pas encore que Zéphyrine parlait sérieusement.

Il répliqua :

—Pour toi, c'est probable . . . Tu es assez ronde pour t'offrir ce genre d'exercice . . . Mais moi, au bout de deux crans, il n'en resterait plus . . . Ah ! malheur ! il y a des gens qui prétendent que tu es ma moitié ! Tu en ferais dix comme moi.

Claudinet avait apporté les assiettes et les verres.

La Limace et Zéphyrine se regardèrent, se berçant une dernière fois de la douce illusion de croire qu'ils n'étaient pas sur le radeau de la Méduse.

Brusquement, l'affreuse réalité leur apparut, et la même fureur les gagna.

Les injures les plus ordurières furent échangées, les yeux étincellèrent de rage, les mains se levèrent.

—Quand on prend une femme, glapit la somnambule, qui prétendait quand même mettre le bon droit de son côté, c'est pour la nourrir.

—Ça serait le monde renversé ! protesta La Limace, qui ne pouvait que professer les théories spéciales à son milieu.

—Ah ! là là ! ricana Zéphyrine, il faudrait avoir une autre tronche que la tienne pour manger de ce pain-là.

—J'en veux pourtant, du pain et du fricot, vilain museau !

—Est-ce ma faute si tu as tout bu ?

—Mince de toupet ! Il restait encore du pognon ce matin, tu as été le porter au mastroquet.

—T'en as menti.

—Gueuse.

—Espèce de sale . . .

Mme Rouillard n'eut pas le temps d'achever ; le mari venait de faire entrer la discussion dans une phase nouvelle en assénant à sa femme un coup de poing au milieu du visage.

—Canaille ! hurla Zéphyrine, tu m'as prise en traître.

—C'est pas fini ! vociféra Eusèbe en imitant un chanteur de café-concert . . . Puisque tu veux me faire danser devant le buffet, c'est toi qui vas la recevoir, la danse.

—Tiens ! ramasse ! riposta la somnambule, qui avait saisi une assiette et la lançait à toute volée dans la direction de son époux.

La Limace s'était rapidement baissé.

Le coup porta néanmoins, mais ce fut un visiteur entrant à l'improviste, qui le reçut en pleine poitrine.

A suivre